

de la promotion régionale
aux conflits sociaux

un débat sur l

Le Progrès du Golfe du 5 avril 1929 annonçait la tenue d'un référendum sur l'opportunité d'avancer l'heure pendant la période estivale. La plupart des grandes villes de l'Amérique du Nord appliquaient cette mesure. En 1923, Montréal et Québec avaient vécu un débat animé sur cette question. Le premier ministre Taschereau aurait été d'accord pour que l'ensemble de la province adopte l'heure d'été, mais une opposition s'était formée qui l'avait incité à remettre aux municipalités la décision du changement d'heure. A Montréal,

l'opposition du maire, Médéric Martin, avait empêché l'officialisation de l'heure d'été alors que plusieurs entreprises, banques, magasins, usines, appliquaient la mesure. Il en était résulté une pagaille assez comique et des affrontements politiques dignes de la comédie dell'arte. A Québec, il avait fallu deux votes au Conseil municipal, le second remporté de justesse, 7-6, par les partisans de l'avance de l'heure, après une rencontre mouvementée avec une délégation de quelque 300 citoyens, dont le libraire Garneau, porte-parole des forces d'opposition.

Une fois la coutume d'avancer l'heure au mois de mai instaurée, il ne semble pas que son renouvellement annuel fit problème. En effet, la seule trace laissée par cette modification de l'horaire, dans les journaux des années ultérieures, est un avis public de bien vouloir en tenir compte. Il reste que la mise en place de la coutume faisait problème; et le plus remarquable est sans doute le fait que la controverse qui avait divisé Montréalais et Québécois, allait éclater, et se poser presque dans les mêmes termes, six ans plus tard, dans l'Est du Québec.

EN AVANT, AVEC LE PROGRES!

LE 24 AVRIL.

Ne négligeons, de grâce, aucune occasion de donner à notre ville la physionomie que nous lui désirons légitimement, d'une ville moderne, vivante et progressive.

Soyons de notre temps en faisant nôtres les méthodes et pratiques, qui ne coûtent rien, adoptées dans les principales villes du monde pour favoriser la santé, le confort et le bien-être général de leurs habitants.

L'une de ces pratiques bienfaisantes, essentiellement humanitaire et d'application aussi facile que simple, qui assure à toute les classes de la société plus d'air, plus de lumière, plus de soleil, plus de loisirs après la journée de travail;—qui fait aimer davantage à travailler et à vivre;—qui permet à tous, pauvres et riches, de profiter mieux et plus longtemps de la belle saison de l'été, c'est

L'AVANCE DE L'HEURE

L'une des plus saines et des meilleures innovations de notre civilisation 20e siècle.

Concitoyens de Rimouski, s'il s'agissait d'une amélioration ou d'une commodité coûteuse, payable à prix d'argent, nous pourrions hésiter, nous demander si nous avons les moyens de nous la procurer, mais l'avance de l'heure est un bienfait gratuit, un réel facteur de bien-être et de bonheur pour tous qui n'entraîne aucune dépense à personne. Il nous suffit pour l'obtenir de la vouloir, et de manifester notre volonté en faisant, le jour du referendum, le 24 avril courant, une simple croix sur un petit bulletin de vote, à l'endroit marqué "OUI", comme ceci:

"Êtes-vous d'opinion que le temps réglementaire tel que défini par la loi 10 George V, chapitre 11, devrait être avancé d'une heure chaque année pen-

OUI



... "SCRAPER"

JEUDI—SPECIAL—17 et 18 avril
—Mary Brian—William Powell et
"FORGOTTEN FACES"

JEUDI LE 20 AVRIL
—"BUSKRANGER"

Publié par
E

Une poignée de vérités sur l'avance de l'heure, questions de vitalité o...

Le verdict du lie...

A travers les faits de mardi et mercredi, on a vu que la population a formellement refusé d'adopter le régime de l'heure d'été, sans doute — 82 — bien minime, sans doute — 730 — même plus que minime — il est suffisant pour exprimer l'opinion des électeurs qui voteront législativement sur l'opportunité de l'heure d'été. C'est fait.

Maints lecteurs qui apprendront par leurs journaux penseront: "En bas de nos comptes rendus..."

le faible de vos yeux que vous bien ajustés, vous exemptera des blessures et vous éviteront en regret.

BUREAU,
Fabien,
Médecin Opticiens
Québec.
Médecin connu,
le chaque mois à
1 mardis de chaque semaine "Popolitan Life".
le lundi de chaque semaine l'assurance garantie.

Mercredi, le 2ème

La question de l'heure

• Les arguments favorables

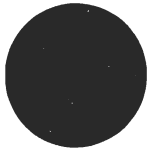
Dans son article du 5 avril 1929, le Progrès du Golfe, qui se félicitait de la tenue du référendum, prenait position en faveur de l'avance de l'heure. Il avait d'ailleurs pris la même attitude quand le problème s'était posé à Montréal et à Québec. Il nous a été impossible de déterminer pourquoi cette question, qui ne semblait pas faire problème dans la région, éclate au grand jour au printemps de 1929. Certes, nous savons que la requête pour la tenue du référendum a été présentée par un groupe d'hommes

d'affaires et de professionnels ayant à leur tête les dirigeants du Progrès du Golfe et de la Chambre de Commerce. Nous connaissons leurs arguments. Mais pourquoi cette requête à ce moment précis? Mystère de l'événement qui germe subitement, sans qu'on y prenne garde, dans les interstices de la vie sociale et politique.

Les arguments positifs avancés par le journal sont de deux ordres: les uns concernent l'aménagement pratique de l'existence, les autres se rattachent davantage à l'idée que l'on se fait de soi-

même. L'avance de l'heure est une bonne chose puisqu'elle "favorise la santé publique et rend meilleur le moral des populations qui l'adoptent". "Grâce à elle, les heures que l'on ne consacre pas au sommeil s'écoulent en pleine lumière naturelle, dans la clarté solaire." Ensuite, cette mesure "nous fait économiser la lumière artificielle que nous assument, quand règne l'obscurité, les ampoules électriques ou les lampes à pétrole. L'heure d'été est non seulement hygiénique, sanitaire et agréable, mais elle est aussi économique. Enfin, "elle nous rapproche... de la véritable heure





le débat sur l'heure (suite)

solaire, l'heure standard que nous suivons habituellement étant de quarante minutes en retard sur le soleil".

Ces arguments, difficilement contestables en eux-mêmes, se complètent d'une argumentation plus subtile et destinée à prendre de plus en plus de place dans la campagne en faveur du changement d'horaire. "Ce sont ces raisons également qui déterminent, chaque année de nouvelles villes - les plus avancées, les plus vivantes les plus progressives - à prendre le pas et à marcher de l'avant." Ainsi, l'avance de l'heure est une mesure de progrès, un signe manifeste de civilisation puisqu'elle fait "tache d'huile dans tous les pays civilisés". Dès lors, tous les citoyens "anxieux de favoriser le bien-être général" et "fiers de la bonne renommée de leur ville" doivent travailler à son implantation. Il faut donc introduire cette coutume, non seulement pour sa commodité intrinsèque, mais également parce qu'elle est un symbole de progrès et de civilisation, et que la rejeter nuirait à la réputation de la ville.

Ce dernier argument, peu employé au début, le sera de plus en plus à mesure que la campagne s'intensifie. Il en va de même des arguments négatifs. Le journal en effet n'est pas sans pressentir les arguments de ses adversaires. Dès le premier jour de la campagne, il s'attache à les réfuter. "Les adversaires du mouvement, à Rimouski, ont eu tort, dès le début de leur agitation, de tenter de faire croire que ceux qui préconisent l'avance de l'heure en notre ville sont gens animés de motifs personnels et égoïstes." Cette "tactique" employée partout ailleurs, selon le journal, n'a jamais réussi. "La question de l'avance de l'heure en est une d'ordre public qui n'offre à personne la possibilité de favoriser son seul intérêt particulier." Pour le journal donc, il s'agit d'une mesure d'intelligence et de progrès qui vise au bien général. "Les promoteurs de l'avance de l'heure n'ont qu'un objectif en vue: celui de moderniser sensément leur ville et de bénéficier, avec tous leurs concitoyens, des grands avantages moraux et physiques qu'offre cette saine innovation, conforme à la nature, à la raison, et aux conditions d'existence qui nous sont, de nos jours, imposées." L'enjeu, selon le journal, n'est pas un conflit d'intérêt, mais une lutte entre d'une part le progrès et la civilisation, et de l'autre de "tenaces préjugés" et de "routinières mentalités".

• Le débat s'envenime

La semaine suivante, le Progrès du Golfe du 12 avril, se montre encore très modéré. "La question de l'avance de l'heure n'en est pas une où l'on peut, d'une part comme de l'autre, faire appel aux passions. Le seul appel que l'on puisse faire et que nous entendons faire jusqu'à la fin s'adresse exclusivement à la raison, à l'intelligence, à l'esprit sain et non préjugé de nos concitoyens." Il reproduit cependant un long article du St-Laurent du 11 avril 1929. Comme il doit y avoir un référendum sur l'avance de l'heure à Rivière-du-Loup le 15 avril, le journal qui soutient à fond la réforme est au faite de sa campagne. L'auteur de l'article se montre confiant mais non sans méfiance à l'endroit de ses adversaires. "Nous ne sommes pas assez naïfs toutefois pour croire que la mesure ne rencontre pas d'adversaires. Le mouvement du progrès moderne a toujours rencontré des réactionnaires sur son chemin. Nous en avons eu lorsqu'il s'est agi d'entreprendre la construction de notre aqueduc municipal, nous en avons eu lorsqu'il s'est agi de municipaliser notre système d'éclairage électrique, nous en avons eu chaque fois qu'il s'est agi de faire un pas de l'avant. Il serait bien étonnant que la race en fut éteinte." Il est intéressant de noter, qu'à la veille du référendum, le conflit se transforme en une véritable querelle des anciens et des modernes, où les adversaires de l'heure avancée sont considérés comme des réactionnaires et confondus avec les adversaires de l'aqueduc municipal et de la municipalisation de l'éclairage urbain.

Malgré la valeur de la mesure, aux yeux de ses promoteurs, et le caractère réactionnaire, à leurs yeux, de ses adversaires, ce sont ces derniers qui l'emportent au référendum de Rivière-du-Loup. La semaine suivante, le Progrès du Golfe du 19 avril, craignant le même sort pour le référendum de Rimouski, ne néglige plus aucun argument pour se gagner à sa cause la majorité. Deux grandes pages sont consacrées à l'avance de l'heure. La page de tête, qui pose la question en terme de prestige, renouant ainsi avec un argument amorcé au début de la campagne. La dernière, qui s'adresse directement aux adversaires de l'heure d'été, et qui nous révèle peut-être le vrai sens, non pas de la mesure elle-même, mais du conflit suscité par son adoption.

Dès le sous-titre de l'article de tête, intitulé "En bas de Québec", on apprend que l'avance de l'heure est l'un de ces détails qui "dans la vie d'un peuple, sont symptomatiques de vitalité ou de dépérissement". D'emblée, l'auteur met

l'accent sur l'opinion que la population du Dominion va se faire des gens de l'Est du Québec. "Maints lecteurs qui apprendront cette nouvelle par la voix de leurs journaux penseront et se diront: "Bah! rien de surprenant! Ce sont des gens d'en bas de Québec!..." L'auteur poursuit avec une longue complainte sur le mépris dans lequel sont tenus les habitants du Bas St-Laurent: "des cousins un peu EPAIS, pas beaucoup déniaisés, arriérés sous beaucoup de rapports, comme des campagnards "qui n'ont pas souvent vu les chars"". Rimouski, à qui il ne "manque qu'une chose pour avoir l'air... d'une ville; des rues et des maisons!"

Pour l'auteur, une telle attitude "est entretenue en hauts lieux et malheureusement corroborée jusqu'à un certain point par des faits de tous temps". Parmi ces faits, il cite l'état déplorable de la route de Québec et la disparition de Rimouski de la carte routière du ministère, la stagnation de Ste-Luce comme centre de villégiature, situation qu'il attribue à la distance, mais aussi à la politique du Canadien National, qui "a toujours trouvé moyen de l'ignorer parfaitement dans ses publications-réclames, dans ses brochures illustrées, dans ses cartes géographiques: Sainte-Luce, bah! c'est quantité négligeable: une paroisse à près de 200 milles en bas de Québec et, par dessus le marché, peuplée de Canadiens-Français! Si, au moins, c'était un village à nom anglais et fréquenté par des Anglais, comme Metis Beach par exemple, il en serait bien autrement, allez." Suivent toute une série de récriminations contre le Canadien National: manque de trains, passages à niveaux dangereux, carence du service en langue française, déficiences des installations en général...

En avez-vous assez, chers lecteurs et concitoyens de Rimouski, de cet exposé bien incomplet de certaines de nos misères, pour comprendre jusqu'à quel point les gausseries dont nous sommes l'objet à l'étranger, même à Québec, que disons-nous, même à Rivière-du-Loup, sont significatives d'une mentalité toute disposée à nous laisser en friche, à nous laisser croître au petit bonheur, à nous régaler des miettes qui tombent de la table des parents favoris, mieux placés, plus proches des dirigeants de la nation et des administrateurs de la chose publique.

Dès lors, la conclusion s'impose d'elle-même: on nous néglige parce qu'on nous méprise; n'allons pas donner prise au mépris en refusant une chose aussi moderne et progressive que l'heure avancée! En effet, l'auteur se lance dans un long panégyrique du modernisme

auquel est associé l'avance de l'heure. Certes, dit-il, la décision de Rivière-du-Loup a fait du tort au Bas-du-Fleuve, mais comme les deux villes sont en concurrence, profitons de l'occasion pour la devancer dans l'ordre de l'esprit moderne et nous mériter ainsi une attention plus positive de la part du reste du pays. L'article se termine par une exhortation: "Rimouskois, debout! Levez-vous, unissez-vous, organisez-vous, préparez-vous pour assurer mercredi prochain le triomphe de l'heure des grands centres, c'est-à-dire l'heure avancée en été".

Ce qui est remarquable dans cet article, c'est la logique qui conduit l'auteur du mépris qu'il sent peser sur la population du Bas St-Laurent, aux déficiences réelles dont souffre la région, et de là, à la nécessité de se donner une image progressiste, d'adopter un mode de vie moderne, donc l'heure d'été. Au lieu de défendre l'heure d'été pour elle-même, il essaie de l'associer à une cause qu'il estime plus populaire, la vitalité et la promotion régionale. C'est habile. Mais on comprend mal pourquoi une chose aussi dépourvue d'importance que l'heure avancée, ait secoué Montréal et Québec, ait été rejetée par référendum à Rivière-du-Loup, et doive maintenant être défendue avec des arguments qui sont sans commune mesure avec la fin poursuivie. Cette pratique se heurte en fait à une profonde opposition, dont la nature et l'intensité nous révèlent la signification réelle de l'événement par lequel elle advient.

● La signification de l'événement

Un événement, au sens strict du terme, est une cassure, une défaillance ou une nouveauté, dans le cours naturel des choses. L'événement constitue un moment privilégié pour l'historien, puisque c'est à l'occasion de ces bouleversements qu'apparaissent au grand jour les ressorts cachés d'une société. Il arrive souvent que les événements les plus importants passent presque inaperçus aux yeux des contemporains. L'historien doit alors s'en remettre à l'analyse des faits objectifs, sans pouvoir compter sur le témoignage direct des contemporains, qui n'ont pas vécu comme tel l'événement. D'autres événements par contre, qui en eux-mêmes peuvent être dépourvus de toute importance, affleurent à la conscience, et provoquent même le soulèvement des passions. L'intérêt d'un événement de ce genre réside moins dans sa faculté d'avoir pu changer le cours de l'Histoire, que dans sa valeur de transparence pour

l'étude d'une société. Les hommes, subitement, polarisent leur attention sur une question, et le débat qu'ils vivent avec intensité devient alors comme le reflet des contradictions profondes, des ressorts cachés de la société, dont ils sont, à cet instant précis où l'événement éclate, l'éphémère incarnation.

Ainsi, le fait d'avancer l'heure pendant les mois d'été est maintenant intégré dans nos habitudes. Par contre, chacun reconnaîtra que cette innovation, qui pour ne pas être dépourvue d'avantages, ne revêt pas en tant que telle une très grande importance. Néanmoins, elle a suscité un profond débat qui nous apprend beaucoup sur la société rimouskoise. Si les promoteurs du projet ne s'étaient pas heurtés à une vive opposition, ils ne nous auraient peut-être pas parlé aussi franchement du mépris dont ils se sentent l'objet, des carences du développement économique qu'ils n'acceptent pas, de leur volonté aussi de moderniser la société rimouskoise, ne fut-ce qu'avec une mesure aussi dérisoire que l'avance de l'heure.

La campagne qu'il mènent en faveur de l'heure d'été, ainsi que les termes dans lesquels ils posent le problème, nous révèlent la nature de leur fonction dans la vie socio-économique rimouskoise. Leur rôle, n'est-ce pas, est d'assumer au niveau régional le développement économique tel qu'il se planifie à l'échelon continental. Au lendemain du référendum, qui sera remporté par les oppositionnistes, le Progrès du Golfe du 26 avril écrira que, l'heure avancée entrant en vigueur dans les principales villes du Canada et des Etats-Unis, le Canadien National se mettra lui aussi à l'heure d'été.

Force invincible, puissance extraordinaire d'une mesure bienfaisante et humanitaire introduite dans les usages, dans les moeurs, dans la vie des grandes agglomérations contemporaines. Les citoyens qui ont prêché et voté en faveur de l'avance de l'heure dans la ville de Rimouski sont les clairvoyants et courageux pionniers d'une noble idée de progrès. Vaincus, ils n'ont pas honte, ils restent fiers d'avoir vigoureusement accompli leur devoir jusqu'à la fin.

Si les promoteurs du projet se sont laissés aller à de tels débordements oratoires, qui nous en apprennent d'ailleurs beaucoup sur leur façon de se percevoir et de percevoir leur mission dans la société, s'ils ont, autrement dit, attaché autant d'importance à cette réforme, c'est qu'ils ont rencontré une puissante opposition, très révélatrice elle

aussi de la réalité sociale, et que leur victoire sur cette question mineure est devenue comme le symbole de leur pouvoir dans la société.

A la dernière page du numéro du Progrès du Golfe publié à la veille du référendum, on pouvait lire un article intitulé: "Pour lire avant d'aller voter. Remarques offertes en particulier à la classe ouvrière de notre ville." L'article, qui commençait par ces mots: "On nous dit que les plus opposés à l'avance de l'heure, en notre ville, sont des ouvriers et journaliers", s'attachait à réfuter les objections des classes populaires. L'auteur montrait qu'il est ridicule de croire que "l'avance de l'heure forcerait les ouvriers à se lever trop tôt le matin", puisque l'heure du coucher sera aussi avancée. Pour bien faire comprendre son point de vue, il décrivait longuement et minutieusement l'opération technique du changement de l'heure. Par ailleurs, il insistait sur l'économie d'électricité, plus profitable encore pour la classe ouvrière. Il réfutait également l'argument voulant que l'avance de l'heure allonge la journée de travail. En fait, l'ouvrier travaillera le même nombre d'heures, et l'avance de l'heure sera pour lui un avantage, dans la mesure où contrairement au professionnel il ne peut quitter le travail à sa guise. Il pourra ainsi profiter avec plus de facilité des belles journées d'été.

Ce qui frappe dans cet article, c'est la façon dont les ouvriers sont courtisés. Dès le point de départ, l'auteur écrivait: "En tout cas, nous respectons absolument l'opinion de ces citoyens, qui ont droit, évidemment, d'entretenir l'opinion qu'ils veulent." En terminant, il proclame le désintéressement du journal et la conviction que la mesure en est une d'intérêt général. Le journal a bien étudié la chose, et s'il avait seulement pensé qu'elle fut contraire à l'intérêt de certaines classes, il l'aurait combattue avec acharnement.

Dans un article voisin, l'administrateur du journal, S. Vachon, ancien conseiller municipal et ancien président de la Chambre de Commerce, prenait lui-même la parole. Après avoir décrit lui aussi les avantages de la réforme, il écrivait:

Je me suis laissé dire, ces jours derniers, que la demande de l'avance de l'heure n'était faite que par un petit groupe de professionnels, de gens de bureau et autres que l'on désigne communément et bien à tort comme la "haute classe". Je vous en prie, ne vous laissez donc pas abuser sur ce point-là. Il n'y a pas de haute classe dans cette question de l'heure, ou s'il y en a une, je place la haute de

votre côté. Vous êtes au moins vingt fois plus indépendants que tous ceux dont vous enviez le sort.

C'est donc dire que pour lui l'avance de l'heure n'a rien à voir avec le progrès d'une classe aux dépens d'une autre, si ce n'est qu'elle peut bénéficier davantage à la classe ouvrière. Et d'ailleurs, s'exclame l'auteur, cessons donc d'enrayer la marche du progrès en brandissant sans cesse les querelles de classes:

On a bien tort, il me semble, de toujours accuser à tout propos les "professionnels" et de leur faire un crime d'avoir ou de ne pas avoir des idées, d'entreprendre ou de ne pas entreprendre des mouvements de caractère public. Parce que le progrès ne va pas vite à Rimouski, on les accuse de ne rien faire. Quand certains d'entre eux essayent d'aider au progrès par quelque moyen qui demande le concours de la population, on les accuse encore de ne penser qu'à leur propre intérêt ou de travailler contre l'intérêt public. Pourquoi pas plutôt faire l'union entre les classes et s'entraider mutuellement pour le bien commun de tous les citoyens. N'avons-nous pas le même intérêt à marcher la main dans la main, à travailler tous ensemble pour aider à l'avancement de Rimouski?

Il faut que toute la population se rallie derrière son élite pour assurer la promotion du bien collectif. Le message est clair, mais sur la question de l'heure il ne sera pas entendu, puisque la "classe ouvrière" dira non [235 à 183] à l'heure avancée.

Dès lors, l'amertume des promoteurs éclate au grand jour, et faisant état publiquement de leurs récriminations, ils rendent encore plus manifestes les oppositions et les conflits qui divisent la société rimouskoise, et qui se sont si bien exprimés dans la conscience des acteurs sociaux à l'occasion de cette querelle.

On a prétendu, de fait, que l'avance de l'heure n'était qu'une mesure destinée à favoriser la classe des gros bonnets, des messieurs, des gens d'affaires et des professionnels, et cela aux dépens des pauvres ouvriers qu'on voulait, alléguait-on insidieusement, priver de sommeil en les forçant à travailler plus matin et une heure de plus chaque jour. (...).

Bien au contraire, cette classe dirigeante qu'on a critiquée, calomniée, dirigée, salie même sous un flot d'immondes injures, n'a eu qu'une réelle pensée: favoriser l'intérêt

public, moderniser et faire marcher dans le sens du progrès leur ville de Rimouski... On pouvait voir luttant à la tête des avancistes le président actuel et les deux anciens présidents vivants de la Chambre de Commerce... Les chefs et directeurs des plus grandes, des plus importantes maisons industrielles et commerciales de Rimouski, à une couple d'exceptions près, entrèrent corps et âme, avec toute leur activité et leur influence, dans la campagne... Les propriétaires des hôtels, restaurants et garages les plus achalandés par les touristes se jetèrent à corps perdu dans la bataille... A une couple d'exceptions près également, tous les principaux hommes d'affaires, les professionnels, les grands entrepreneurs en construction les gérants de nos trois banques locales, favorisèrent de leur entregent et de leur propagande la cause de l'heure d'été. Ceux qui s'étaient constitués les chefs du mouvement adverse de résistance n'en ont pas moins persisté à clamer sur tous les tons leur appel aux préjugés et à déchaîner la colère des employés contre les employeurs, des ouvriers contre les patrons, des "petits" contre les "gros", du travail contre le capital, des pauvres contre les riches ou les moins pauvres. Et la lutte dégénéra finalement en une véritable guerre de classes, où les classes qui ont le plus de souffrances et de misère à vivre - inspirées par la crainte d'être plus durement traitées et d'avoir à souffrir davantage d'une innovation qu'on leur représentait comme un nouveau moyen de les torturer pour faire le bonheur des classes présumées plus fortunées, - entreprirent de faire avorter, au moyen de leurs votes, le projet que les artisans les plus actifs et constants du progrès et du développement de Rimouski voulaient réaliser par unique souci d'intérêt général...

On connaît bien le point de vue des partisans de l'heure avancée. On a tout lieu de croire que le référendum a pris une importance incommensurable par rapport à la question technique débattue et devenue ainsi au sens strict une véritable question politique; - n'est-il pas significatif à cet égard de voir les promoteurs se réjouir d'avoir obtenu un référendum qui montre la faible supériorité numérique de leurs adversaires: "l'opportunité et l'à-propos... la nécessité du référendum... Le nombre des votes favorables à l'avance de l'heure n'est, en effet dépassé que de 52 votes défavorables..." On ignore cependant le point de vue réel des opposants, puisque jamais le journal ne leur donne la parole. Apparemment, le Saint-Laurent de

Rivière-du-Loup aurait offert, sans succès, une colonne à ses adversaires. En fait, la question n'est pas d'avoir ou non un médium; plus fondamentalement, elle réside dans l'incapacité même d'utiliser des moyens comme la presse pour se faire entendre.

Au fond, il n'y a rien à faire entendre sinon une vaste protestation. L'avance de l'heure est une question en elle-même tout à fait insignifiante, mais chargée en même temps d'un très lourd potentiel émotif, dans la mesure précisément où elle porte atteinte à l'ordre naturel des choses. L'absence étonnante du clergé de toute participation au débat, compte tenu de sa position dans la société, laisse présager de sa gêne à prendre parti entre l'élite et la cause des valeurs traditionnelles. A plusieurs reprises, les promoteurs ridiculiseront leurs opposants avec "l'heure du Bon Dieu", à laquelle ces derniers seraient attachés. Ce qui confirme l'idée que l'hostilité des classes populaires reposait sur leur attachement à l'ordre naturel et au rejet des valeurs modernes mises de l'avant par les classes dirigeantes. Le changement d'heure était trop dérisoire pour avoir des conséquences, et en même temps tellement lié à la menace que les classes populaires sentaient peser sur les valeurs auxquelles elles étaient attachées, que l'occasion était trop belle pour qu'elles n'en profitent pas pour se démarquer et exprimer ainsi leur hostilité au modernisme et à ses promoteurs. Plus profondément sans doute, comme l'avoue si candidement le Progrès du Golfe, elles exprimaient aussi leur misère et leur malaise, face aux conditions qui leur étaient faites dans la société.

Par un artifice idéologique, que seules peuvent expliquer les tensions sociales, le développement régional était devenu pour l'élite locale l'enjeu de l'avance de l'heure tandis qu'aux yeux de la "classe ouvrière" cette mesure apparaissait comme le symbole même de la mise en cause des valeurs traditionnelles et de la mise en place de la société moderne dont elle se sentait la victime.

Le référendum sur l'avance de l'heure servait ainsi d'exutoire à des passions refoulées, et l'intensité même des affrontements qui en a résulté, rend visible la ligne de partage des valeurs et des intérêts, dans une société que pendant trop longtemps on a cru monolithique.

Guy Massicotte, professeur
Université de Québec
Rimouski